Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 4 (1927)

Heft: 3

Artikel: Jazz au Ciné du Bourg

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728875

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LAUSANNE-CINÉMA

les coups de verge infligés par un des bourreaux, il demeura sur le pilori, mourant de soif et de fatigue. Esmeralda qui passait par là eut pitié de lui et se fit un devoir de lui apporter à boire. Quasimodo balbutia des remerciements. Esmeralda s'éloigna après avoir secouru l'infortuné. Depuis le soir où Phœbus l'avait sauvée, elle ne pensait plus qu'au capitaine. Elle se persuadait que l'officier songeait à l'épouser et formait mille rêves. Claude Frollo qu'elle avait repoussé à plusieurs reprises ne décolérait pas de constater qu'elle lui échappait. Un soir que Phœbus avait fixé rendez-vous à la jeune fille dans le jardin qui bordait la cathédrale, il s'approcha des amoureux et réussit à poignarder l'officier sans être vu par personne. L'alerte ayant été donnée immédiatement, Esmeralda fut arrêtée et accusée d'avoir assassiné son amoureux. Claude Frollo laissa faire et même il prétendit que la bohémienne était une dangereuse magicienne et qu'elle pratiquait la sorcellerie. Quelques jours plus tard Esmeralda fut traînée devant les juges. On lui ordonna d'avouer. Elle refusa avec une énergie sauvage affirmant qu'elle aimait le capitaine et qu'elle aurait au contraire tout fait si elle l'avait pu pour mourir à sa place.

Rien n'y fit et la bohémienne fut condamnée à périr en place de Grève après avoir fait amende honorable devant le portail de Notre-Dame. C'est que les magistrats à force de la torturer lui avaient arraché des aveux. Claude Frollo vint trouver Esmeralda dans son cachot et lui proposa de fuir. La jeune fille le repoussa avec horreur. Le jour de l'exécution arrivé, alors qu'elle restait à genoux devant le portail de Notre-Dame, Quasimodo surgit tout à coup, l'arracha à ses gardes et la transporta dans la cathédrale où le droit d'asile la mettait à l'abri. Puis tout heureux d'avoir accompli cet acte, il retourna à ses chères cloches et les fit retentir à toute volée, se pendant aux cordes, grimpant sur les cloches elles-mêmes. Il avait installé Esmeralda dans sa chambrette située sous les voûtes et l'entourait de mille soins. Pendant ce temps Clopin Trouillefou, ayant entendu dire que le roi se disposait à supprimer le droit d'asile, décidait ses suiets les truands à tenter l'assaut de Notre-Dame pour délivrer la bohémienne. En quelques minutes toute une armée de malfaiteurs se trouva devant la cathédrale. Quasimodo voyant sa bien-aimée en danger, la défendit de son mieux, jetant du plomb fondu sur les assiégeants. Mais à la faveur du tumulte, Claude Frollo pénétra dans l'église et emmena Esmeralda. La jeune fille méprisante le repoussa une fois de plus et le misérable pour se venger la livra à la prévôté.

Cette fois l'exécution de la jolie bohémienne ne pouvait plus être empêchée. Des précautions furent prises pour éviter un retour offensif des truands qui avaient été battus à plate coutures par les archers. Esmeralda fut mise dans une charrette et conduite sur le lieu du supplice, la place de Grève. Au moment où le funèbre cortège passait devant une demeure sinistre, un cri retentit. Une femme qu'on appelait « la recluse du trou aux rats » se précipita. Elle venait de reconnaître en Esmeralda une fille chérie qu'on lui avait enlevée plusieurs années auparavant, alors qu'elle était riche et puissante. Mais le désespoir de cette mère ne put attendrir les gens de justice qui l'éloignèrent brutalement. Un autre être humain connaissait des souffrances aussi cruelles, c'était Quasimodo. Du haut des tours de Notre-Dame, il vit arriver le cortège et se désespéra lorsqu'il s'aperçut qu'Esmeralda se trouvait dans la lugubre charrette. A ce moment surgit non loin de lui Claude Frollo. Cette infâme personnage se réjouissait de penser que la bohémienne n'appartiendrait à personne. Il ricanait si férocement que Quasimodo résolut de venger celle qu'il aimait et qu'il allait perdre à jamais. Il se précipita sur Claude Frollo et, doué d'une force surhumaine, le précipita du haut de la tour. Lui-même s'effondra quelques secondes plus tard, s'étant porté le coup mortel, à l'aide d'un poignard que son père d'adoption lui avait donné.

JAZZ
au Ciné du Bourg

Jazz est un film Paramount c'est tout dire. *Jazz* est une œuvre charmante pleine d'humour :

Le compositeur Neil Wilson est un musicien de grand talent que de hautes et nobles inspirations visitent. Malheureusement il doit, pour subsister, se livrer à des besognes mercantiles et il succomberait au désespoir si sa voisine de palier, une gentille dessinatrice, Cynthia Mason (*Esther Ralston*) qui l'admire et le plaint, ne lui prodiguait pas encouragements et consolations. Un de leurs amis, loin de les encourager à s'unir, rêve au contraire pour Neil d'une union fortunée qui lui permettra de libérer son génie. Or, un tel espoir n'est pas extravagant. Le compositeur a pour élève Gladys Cady, la fille d'un épicier devenu millionnaire qui s'est toquée de son professeur. Trompé par les apparences et le dévouement de Cynthia qui se sacrifie pour lui assurer la richesse, il demande sa main, tout en sachant parfaitement qu'il souffrira.

Or, profondément déprimé par ses luttes intérieures, Neil s'endort après avoir absorbé un remède prescrit pas le docteur et le malheureux compositeur est immédiatement en proie au plus extravagant des cauchemars dont nous voulons laisser la surprise à nos lecteurs. Sachez seulement que Neil épousera à la fin se tendre voisine et non la fille de l'épicier.

Film curieux et qui raille fort joliment le jazz, roi du jour. Il y a des décors magnifiques et baroques, des accessoires abracadabrants... C'est un film très moderne, une énigme fantastique, dont le fantasque plaira à tous. Esther Ralston et Edward Everette Horton y sont excellents.

Notre excellent confrère l'*Hebdo* écrivait à propos de ce film :

« ...Il y a énormément d'originalité dans cette comédie, que l'on peut presque classer dans la catégorie « féerie », mais une féerie qui serait montée avec un luxe de recherches dans l'inédit et l'incohérent, ce qui s'explique du reste fort bien, puisqu'il s'agit de matérialiser un cauchemar rigolo, alors que jusqu'ici on n'avait utilisé ce procédé que pour des drames étranges. Cette diversion vaut donc qu'on s'y arrête, d'autant que cette idylle mise en scène est très importante et curieuse, les clichés d'une belle luminosité. »

Et le *Courrier Cinématographique* :

« ...Parmi la série des films curieux et originaux, *Jazz* tient une place de tout premier ordre. C'est une hallucination troublante, dans laquelle un compositeur de talent, pour subvenir à ses besoins, est obligé de sacrifier au dieu du jour : le jazz. Cette obsession est si forte chez lui que dans un songe, tous les objets les plus familiers lui apparaissent déformés, et la réalisation de cette scène est vraiment curieuse.

D'une technique impeccable, ce film connaîtra un grand succès de curiosité et c'est à ce titre que nous le signalerons tout spécialement à nos lecteurs. »

Les Américains ont l'aimable habitude de blâmer ce qui n'est pas de leur usage — travers de puritains démocrates —. Ils se plaisent surtout en leur ignorance crasse de l'histoire, à tourner en ridicule le passé de la vieille Europe qu'ils représentent corrompu, afin de contraster avec leur biblique pureté. Un de leurs thèmes favoris consiste à montrer que jadis en France, les enfants étaient les martyrs de la volonté paternelle, qui sans égard pour leurs inclinations les obligeait à se marier contre leur désir. Nombreux sont les films américains qui nous ont sorti cette thèse pour l'opposer aux mariages yankees conclus en toute liberté.

Aujourd'hui, la Presse, indiscrète et documentée, nous annonce l'annulation en Cour de Rome du mariage de Miss Consuela Vanderbildt avec le Duc de Malborough. Motif : sa mère, une Américaine, l'avait obligée, sous menaces brutales, d'épouser le Duc bien que la jeune Consuela eût un sweet-heart américain. Ce sweet-heart a du reste perdu deux femmes et va convoler en troisièmes noces !

* * *

Jamais la presse n'avait autant parlé du Sénat et des élections ; il semble que tous les éligibles aient un vif désir d'aller somnoler dans le vieux palais des Médicis. Mais tout s'explique. Le Sénat n'est plus, ainsi que l'Odéon, le dernier endroit où l'on dort.

Comme «la grrrande Opéra» — sans comparer les ronflements des pères conscrits à l'orchestre — le Sénat a un écran et pour récompenser nos honorables de leur sagesse, on leur a montré un film sur Madagascar, où l'on voit les bienfaits de la civilisation chez les indigènes, frères Chocolat retrouvés en quelque coin de brousse.

Il y a naturellement un léger truquage, chacun sait que pour réussir le meilleur metteur en scène doit faire du chiqué.

Le glorieux Empire colonial de Marianne, mère gigogne des réservoirs de matériel humain, y passera éblouissant de sa gloire les vieux murs du Sénat.

Pour changer ce thème on pourra leur exhiber les cabrioles de l'agile Douglas et de Harold Lloyd qui leur rappelleront les rétablissements acrobatiques de leurs petits camarades du Palais Bourbon.

La Bobine.